

**Jean PERROT, le 23 décembre 2010, a rencontré le Cardinal André VINGT-TROIS.
Voici quelques Extraits de la préparation écrite de Jean en vue de cet entretien :**

Jean y rappelle alors quelques repères de sa vie

« Parisinus », né à Paris en 1930, j. Entré au petit séminaire de Conflans, en 1942,
Entré au grand séminaire d'Issy, en 1948.

En 1951, embauché aide-fondeur pendant deux ans pour me préparer à « être un bon prêtre ». Ma mère m'avait dit : « Vaut mieux faire un bon ouvrier qu'un mauvais curé ».

Réintégré au séminaire en septembre 1953 en 4ème année de l'époque, nous sommes tous reçus, individuellement, futurs diacres et futurs prêtres ordonnés en 1955, en juin 1954 par notre évêque le Cardinal Feltin.

Juin 1954, c'était trois mois après l'interdiction des prêtres-ouvriers du 1er mars 1954. Je résume le dialogue. Le cardinal demande : « Jean, que voulez-vous faire ? Quels sont vos projets ? » Je réponds : « Je voudrais être prêtre pour être prêtre-ouvrier ».

Le cardinal a dit : « Ce n'est pas bien le moment, mais je le note » Cette réponse m'a donné confiance dans l'Église hiérarchique.

Puis, nommé vicaire à Montreuil en 1955, avec comme curé Jean Choquet,
Cela a duré onze ans et j'y ai été heureux et actif.

Les trois dernières années j'ai repris le travail à plein temps (journée complète) pendant les mois d'été (juillet -août 1963-1964-1965). En 1965 le cardinal Feltin était toujours archevêque de Paris et le Père Vuillot son coadjuteur. A la fin du Concile après le vote sur la reprise des prêtres-ouvriers, j'ai été proposé par le Cardinal avec l'appui de Robert Frossard, vicaire général, parmi les 52 prêtres de France choisis pour les 3 ans ad experimentum. I

Le Père Vuillot est intervenu : il me connaissait bien. Il avait été mon prof de philo au petit séminaire. « Jean, il faut quitter Montreuil, il faut quitter la paroisse. Tu es trop connu comme prêtre. Il faut tout refaire : ta manière de prier, ta manière de réfléchir la foi à partir de ta vie de travail et de ses relations. » Cette réflexion je l'ai reçue comme une mission d'Eglise, et elle me fait vivre depuis 44 ans.

44 ans que je vis dans le XIIIème et dans le monde des travailleurs. 5 ans à partir de 1966 dans une petite entreprise de Gentilly où j'ai fini par apprendre sur le tas le métier de fraiseur. J'en ai été licencié en 1971 avec d'autres compagnons pour activité syndicale. Ensuite presque 25 ans passés à la SNECMA.

Cette entreprise a été ma porte d'entrée dans l'industrie de la métallurgie et dans le syndicat CGT.

L'histoire a fait qu'en 1974 j'ai succédé à André Depierre comme secrétaire de l'Équipe Nationale des prêtres-ouvriers pendant 4 ans, sans pour autant quitter mon emploi professionnel.

Au cours de toutes ces années, l'étonnement d'un bon nombre de mes camarades de travail est que je sois resté croyant. Beaucoup d'entre eux ont abandonné la foi chrétienne en entrant dans la vie professionnelle,

Cet étonnement est la source de nombreux dialogues sur la foi chrétienne, sur le véritable humanisme de Jésus-Christ. Connue comme prêtre dans ce monde-là depuis plus de 40 ans, une double question est revenue sans cesse, comme pour vérifier la réalité de ce que je prétends être. « Est-ce que tu dis la messe ? » « Est-ce que ton évêque est d'accord avec toi ? »

Jusqu'à ces dernières années j'ai toujours répondu « oui » à ces deux questions, sans hésitation. Depuis quelque temps je continue de répondre « oui » à la première question. Elle dépend de moi. A la deuxième question « Ton évêque est-il d'accord avec toi ? » je réponds avec prudence : « Oui, je l'espère ».

... Le monde a changé, la société aussi, les jeunes aussi. Mais il y a encore des ouvriers parmi les travailleurs qui attendent de l'Église une meilleure (re)connaissance et une meilleure compréhension. J'en suis témoin. Puis-je leur répondre que je suis encore en accord avec mon archevêque ?

Jean PERROT